

› **Extrait d'entretien avec Katia Porro à l'occasion de la projection de ›
The Unknown Man (2019) *Vous êtes chez Vous* (2020) et *Empty Spaces* (2018)**

› **Auditorium de la Cité Internationale des Arts, Paris (Octobre 2020)**

“The house relaxes its protective hold on me [...] There are no tugs of old affection. I have changed, my senses tuned to all the wave-lengths of the invisible. [...]

A curious discovery- the rooms are larger. At first I thought that this was an illusion brought about by the sparse furnishings, but the house has always been bigger than I realised. My eyes now see everything as it is, uncluttered by the paraphernalia of conventional life, as in those few precious moments when one returns from holiday and sees one's home in its true light. [...]

The house is revealing itself to me in the most subtle way.

Surprised by its perspectives, I trip over my own feet and feel my heart race ahead of me. I find a wall and press my hands to the striped paper, then fumble through the overlit air towards the landing. At last I reach the top of a huge staircase, whose banisters shrink together as I race to the safety of the floor below. The true dimensions of this house may be exhilarating to perceive, but from now on I will sleep downstairs. Time and space are not necessarily on my side.

Le temps et l'espace ne sont pas nécessairement de mon côté. [...]

Two months have now passed. This conventional suburban villa is in fact the junction between our small illusory world and another larger and more real one. [...]

How much longer can this expansion continue? Sooner or later the process will halt, at that moment revealing the true dimensions of the world we inhabit, and which the visual centres of our timid brains have concealed from us. [...]

There is only one further retreat. So much space has receded from me that I must be close to the irreducible core where reality lies. This morning I gave in briefly to the sudden fear that all this has been taking place within my own head.

For so many years I have longed for an empty world, and may unwittingly have constructed it within this house. Time and space have rushed in to fill the vacuum that I created.”

KP : J'ai choisi de commencer par cette citation tirée de la nouvelle "*The Enormous Space*" de J.G. Ballard pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il m'a semblé important d'évoquer la présence du foyer, car dans les vidéos de Gaspar, nous visitons une série d'espaces intérieurs, principalement des images d'AirBnb qu'il a ensuite manipulées, animées et retravaillées.

Deuxièmement, l'histoire est celle d'un homme qui un jour fait un burnout, décide de quitter son travail monotone pour s'isoler dans sa maison sans en avoir l'intention de repartir un jour. Au cours de la nouvelle de Ballard, l'homme commence à devenir fou dans sa solitude alors que la maison lui révèle des choses. Cette idée de solitude est également présente dans les vidéos de Gaspar présentées ici ce soir - de l'homme inconnu aux espaces vides, en passant par l'homme paranoïaque dans *Vous êtes chez vous*.

Il m'a semblé important de commencer également par une citation tirée de la fiction, car l'un des fils rouges qui relie ces vidéos de l'artiste qui ont été produites dans divers contextes et à différents moments de sa carrière est l'idée d'espaces imaginés. Quand on parle d'AirBnbs, on parle d'espaces imaginés dans lesquels on se projette, comme dans les histoires de fiction.

Il y a aussi un certain cynisme comique que l'on retrouve dans l'histoire de Ballard, tout comme dans les vidéos de Gaspar.

Mais peut-être pouvons-nous commencer par parler de ces images fictionnalisées, et de l'idée de représentation que nous avons vue dans ces trois œuvres...

Il y a une citation de John Armleder que je trouve pertinente ici : « *Toute chose est la variante d'une autre* » Ou même : « *L'absolue nouveauté n'existe pas [...] la répétition devient elle-même inédite* ».

Tes vidéos et peintures pourraient peut-être être décrites comme une sorte de collage, car tu travailles avec un seul fichier Photoshop que tu modifies et retouches jusqu'au moment de l'exportation de l'image. J'aimerais aussi considérer les Airbnbs comme des collages - car on trouve divers éléments "copiés et collés" d'une annonce à l'autre.

Est-ce que tu peux nous parler plus de cette idée de la représentation, de l'image trouvée et manipulée, et comment ça fait écho à l'Airbnb ?

GW: Oui, le fonctionnement et l'économie même de AirBnb, c'est l'image. Le client doit faire confiance à des images pour réserver, et il en produit lui même pendant son séjour. AirBnb mandate même des photographes pro gratuitement pour les appartements "de charme" pour éviter d'avoir des photos amateur.

KP: Qu'est-ce qui t'a amené à travailler sur le sujet de l'AirBnb ?

GW: Sans faire trop de story telling, j'ai grandi dans une ville balnéaire très particulière, Royan. Donc dans un endroit où les gens ne font que passer, occupent temporairement des espaces pour les vacances. À Royan, l'écart entre les habitations balnéaires de la fin du 19^e siècle et celles de l'après guerre, bétonnée sur le mode du Corbusier est très visibles. Pourtant, j'ai vu apparaître peu à peu dans l'équation les airbnb, invisibles mais qui ont eu cet effet de "contagion" dans l'industrie du tourisme.

Enfin, je pense être la cible principale d'airbnb, en tant que jeune de 25 ans dont le pouvoir d'achat sera la principale source de revenus pour Airbnb dans 10 ans. L'entreprise ne s'en cache pas et souhaite remplacer les agences de voyages traditionnelles, en proposant aux "millennials" des expériences hors des sentiers battus en plus des locations classiques. C'est toujours super stimulant pour moi d'essayer de détourner les outils de ces gros acteurs du 21^e siècles, pour les tourner à mon avantage pour des projets. Je m'y attelais déjà avec ma vidéo « BnB, a love story between benoît and brittany » (2019) et la résidence lfoop (2018) où l'on organisait une exposition dans un airbnb à Royan.

KP: Toutes les photos prises par toi même que l'on trouve dans ton travail sont faites avec ton portable, mais tu n'as pas forcément une pratique de la photographie. Tu m'as montré sur ton ordinateur que tu as toutes tes photos dans une base de données dans laquelle tu puises avec des mots clés, comme les fleurs. Aujourd'hui, on a l'habitude de prendre des milliards de photos avec nos téléphones sans rien en faire avec après.

Peut-être qu'on peut parler de la valeur de ces images, voire même l'originalité, vu que tu travailles aussi avec beaucoup de *stock-images*, pour rebondir sur la citation d'Armleder ?

GW: Les stock-images sont des coquilles vides auxquelles on peut donner n'importe quel sens, elles sont donc au service d'une idéologie. De la même manière, malgré leur soi-disant amateurisme, nos photographies via smartphones fonctionnent sur le même mode, puisque selon les fabricants, le regard est orienté au service d'une vision du monde. Les pixels ne sont pas les mêmes chez Android ou Apple, les IA utilisées pour parfaire la qualité de nos prises de vues varient tout autant, et fabriquent de plus en plus l'image finale.

Ces *empty spaces* fonctionnent de la même manière, ce sont des coquilles, des écrins.

KP: Et sur le sujet de l'image, on trouve souvent des 'easter eggs' dans tes vidéos, c'est à dire, des images cachées au sein de tes oeuvres. Dans *The Unknown Man*, on voit un objet que tu as fait pour une installation, et dans *Vous êtes chez vous*, il y a une de tes toiles accrochée dans le salon, mais détournée.

GW: Oui, comme des liens entre toutes les pièces. C'est un moyen de penser l'espace d'exposition avec des pièces qui se répondent, créer des allers-retours entre le numérique et des espaces plus concrets et tactiles. Je vois mon travail comme une matière unique de laquelle j'extrait mes médiums.

KP: Peut-être qu'on pourrait mentionner le titre de cette séance de projection *Housekeeping Standards*. Je suis tombé sur des forums de gens qui commencent airbnb et qui sont complètement paumés, ne savent pas si ils suivent les standards des hotels, à savoir faire le lit des gens tout les jours, ou si c'est le client qui est livré à lui même...

Dans le livre "Psychanalyse de la maison", Olivier Marc parle d' "*un langage collectif de la maison comme reflet d'une habitation intérieure qu'il nous faut découvrir dans ce qu'elle a de commun et individuel*" et l' "*uniformisation de l'architecture dans une massification qui conduit à l'anonymat le plus total*". J'aime bien l'idée de l'AirBnb comme la maison matrice, car tout est devenu complètement standardisé dans ces espaces. C'est l'Ubrisation du monde qui va au delà des maisons et taxis.

L'idée de l'anonymat me paraît intéressante aussi car on rencontre dans ces vidéos des personnages seuls - de l'inconnu à l'homme anonyme qui t'a laissé un message vocal - dans des espaces semis vides, ou qui parle dans le vide.

Dans la vidéo *The Unknown Man*, le narrateur parle de sa vie précaire. De sa maison étant son bureau, sa maison, son bureau, sa maison, à la description de tous ses différents jobs de *freelance*, en passant par l'accent mis sur sa condition de locataire et non de propriétaire, cette vidéo met en évidence cette condition - particulièrement de notre génération - d'être précaire.